

(Suite de *Elections en Allemagne 1*)

Les sociaux-démocrates s'effondrent

Le SPD se voit crédité d'environ 20 % des voix. Jamais dans son histoire d'après-guerre, le parti n'était descendu aussi bas. Son plus mauvais score remontait à 2009, avec 23 %, et il avait réussi à atteindre 25,7 % il y a quatre ans. « *Ce soir prend fin le travail avec la CDU et la CSU* », a déclaré dimanche son président Martin Schulz depuis le siège du parti à Berlin. Tirant les conséquences du scrutin, le SPD, qui gouvernait depuis 2013 avec les deux partis conservateurs, entre donc dans l'opposition.

Il s'agit d'un revers personnel pour l'ex-président du Parlement européen, propulsé en début d'année à la tête du parti pour tenter de sauver une situation déjà compromise à l'époque dans les sondages. C'est aussi l'échec d'une campagne centrée sur la justice sociale, qui n'a pas convaincu dans une Allemagne économiquement forte.

Le SPD va devoir « *repenser son approche* » et « *affronter le fait que beaucoup d'ouvriers ont tourné le dos à l'ancien “parti des ouvriers”* », affirme Michael Bröning, analyste à la Fondation Friedrich-Ebert, proche des sociaux-démocrates. Mais la marge de manœuvre du SPD, parti de centre-gauche, est étroite. L'espace est déjà occupé par Die Linke, avec lequel le SPD a jusqu'ici exclu toute alliance au niveau national en raison de l'opposition de la gauche radicale à l'OTAN ou aux missions militaires à l'étranger.

Le Monde, 24 septembre 2017

Analyse

Ce texte ne présente pas de difficulté particulière. Il convient seulement, comme toujours, d'être attentif au sens des mots et à la structure.

Quelques remarques générales concernant le lexique

Monter, remonter, descendre, s'effondrer, entrer - et les substantifs.

Il importe de savoir dans quel sens, dans quel contexte sont employés les verbes ou les substantifs. Travail indispensable avec les dictionnaires unilingues.

On peut monter ou descendre un escalier (*hinauf-, hinuntergehen*), avoir du mal à monter les escaliers (*die Treppe nicht mehr gut steigen*) ; monter une tente (*ein Zelt*

aufbauen) ; on parle aussi d'un chemin, d'une route qui monte (ein leicht ansteigender Weg, eine ansteigende Straße) ; les prix peuvent aussi monter (steigen, ansteigen).

Remonter peut évidemment avoir le sens de *monter de nouveau*, mais *remonter à*, même si l'idée de départ est bien celle d'une progression à rebours, ne peut se rendre au moyen de verbes comme *steigen* et *gehen*.

Descendre : *vom Pferd absteigen, ein absteigender Pfad, die Treppe hinuntersteigen / -stürzen /-springen...* (selon la façon de descendre). Pour les prix, la température par exemple, on emploie *sinken*. **Revoir impérativement les verbes forts.**

Revoir les adverbes-particules composés de *hin* et *her*, ils rendent de grands services.

S'effondrer : *einstürzen, zusammenstürzen, der Einsturz* sont réservés au bâtiment ; *zusammenbrechen, in sich zusammenbrechen - der Zusammenbruch, das Zusammenbrechen* s'appliquent aussi bien à l'effondrement d'un bâtiment qu'à l'effondrement physique ou moral d'un individu (*zusammenbrechen, der Zusammenbruch, der Nervenzusammenbruch, einen körperlichen Zusammenbruch erleiden, der wirtschaftliche Zusammenbruch eines Landes ; an diesem Tag brach für ihn eine Welt zusammen*, voir Duden ; voir aussi *der Abstieg, der Niedergang*).

Entrer : on n'entre pas dans une pièce comme dans un parti ou dans l'opposition.

... et la grammaire

L'allemand et le français ont chacun leurs structures propres, leurs préférences.

Le français emploie très volontiers son **participe présent** pour indiquer la concomitance de deux actions, ou une relation de cause à effet : *voyant cela, il comprit que...* L'allemand a recours à d'autres structures : complément circonstanciel par exemple (*bei diesem Anblick*), ou subordonnée (*als er dies sah, begriff er...*).

Dans ce texte, trois **participes passés** se trouvent soit en apposition (*ex-président du Parlement européen, propulsé en début d'année...*), soit en position d'adjectif postposé (*situation déjà compromise..., campagne centrée sur la justice sociale*). Lors du passage vers l'allemand, il faut avoir recours aux possibilités offertes par l'allemand - **participiale** ou subordonnée.

Il ne restera plus maintenant que certains points de détail à aborder au fil du travail sur le texte.

1. Le SPD se voit crédité d'environ 20 % des voix. Jamais dans son histoire d'après-guerre, le parti n'était descendu aussi bas. Son plus mauvais score remontait à 2009, avec 23 %, et il avait réussi à atteindre 25,7 % il y a quatre ans.

Crédité n'a rien à voir avec un quelconque crédit. Quel est ici le sens ? Voir la date de l'article, la date des élections en Allemagne.

2. « *Ce soir prend fin le travail avec la CDU et la CSU* », a déclaré dimanche son président Martin Schulz depuis le siège du parti à Berlin. Tirant les conséquences du scrutin, le SPD, qui gouvernait depuis 2013 avec les deux partis conservateurs, entre donc dans l'opposition.

Le président : question d'usage, *der Präsident* est assez souvent (pas toujours) réservé à un chef d'État. Lorsqu'il s'agit d'assemblées, de groupes, on emploie *der Vorsitzende*. *Présider* (par exemple un jury) : *einer Prüfungskommission* (datif) *vorsitzen*.

3. Il s'agit d'un revers personnel pour l'ex-président du Parlement européen, propulsé en début d'année à la tête du parti pour tenter de sauver une situation déjà compromise à l'époque dans les sondages. C'est aussi l'échec d'une campagne centrée sur la justice sociale, qui n'a pas convaincu dans une Allemagne économiquement forte.

Il s'agit de a ici en français un sens très faible, plus faible, plus vague que l'allemand *es handelt sich um, es geht um*.

Qu'est-ce ici qu'un *revers* ?

Rappel : *das Revers* (masculin en Autriche), le revers de veste, de manteau. *Der Hosenaufschlag, le revers de pantalon. Eine Hose mit Aufschlag, un pantalon à revers.*

Der Revers einer Münze, einer Medaille (= *die Rückseite*), par opposition à *der Avers, die Vorderseite* (*l'avers*).

Tennis : *Die Rückhand, le revers ; die Vorhand, le coup droit.*

Qu'est-ce qu'une *situation compromise* ? Idée de danger, de fragilité.

4. Le SPD va devoir « *repenser son approche* » et « *affronter le fait que beaucoup d'ouvriers ont tourné le dos à l'ancien “parti des ouvriers”* », affirme Michael Bröning, analyste à la Fondation Friedrich-Ebert, proche des sociaux-démocrates.

(Il semble que cet article de Michael Bröning ait été écrit en anglais.)

Repenser son approche : inutile d'essayer de traduire un terme, puis l'autre. Comme d'habitude (pardon d'insister), il faut comprendre le sens.

De même pour *affronter* : essayons d'envisager la situation dans laquelle se trouve le SPD, voyons ce qui est dit, ce que va devoir faire le SPD face à la situation.

Revoir les verbes faibles irréguliers (unregelmäßige schwache Verben)

Attention aux appositions, d'abord un nom (*analyste*), puis un adjectif (*proche*).

5. Mais la marge de manœuvre du SPD, parti de centre-gauche, est étroite. L'espace est déjà occupé par DIE LINKE, avec lequel le SPD a jusqu'ici exclu toute alliance au niveau national en raison de l'opposition de la gauche radicale à l'OTAN ou aux missions militaires à l'étranger.

Qu'est-ce qu'une marge de manœuvre ?

Centre-gauche, voir *Elections au Bundestag 1*.

Veiller à la structure de la dernière phrase.

Proposition de traduction

SPD bricht zusammen

Der SPD werden ungefähr 20% der Stimmen vorausgesagt. In ihrer¹ Nachkriegsgeschichte war die Partei noch nie so tief gesunken. Ihr schlechtestes Ergebnis war 2009 mit 23% gewesen², und vor vier Jahren hatte sie noch 25,7% erlangt³. »Heute Abend endet die Zusammenarbeit mit CDU und CSU⁴« erklärte am Sonntag deren Vorsitzender Martin Schulz vom Berliner Sitz der Partei⁵ aus. Die SPD, die seit 2013 mit den beiden konservativen Parteien zusammenregierte, zieht nun die Konsequenzen⁶ aus der Wahl und geht in die Opposition.

Für den Ex-Vorsitzenden des Europäischen Parlaments, der Anfang des Jahres an die Spitze der Partei katapultiert wurde, um womöglich eine laut den Umfragen schon

¹ Attention aux étourderies : SPD - **die** Partei - est un féminin. **Le** parti, mais **die** Partei.

² Ihr schlechtestes Ergebnis reicht ins Jahr 2009 zurück : possible, bien entendu, mais moins authentique.

³ erzielt, eingefahren

⁴ Voici les termes exacts employés par Martin Schulz : « Für uns ist heute die große Koalition zu Ende gegangen »

⁵ Die Parteizentrale hat ihren Sitz im Willy-Brandt-Haus in Berlin

⁶ die Folgerungen

damals labile Situation zu retten, ist das eine persönliche Schlappe⁷. Es ist auch die Niederlage einer Kampagne um das Thema soziale Gerechtigkeit, die im wirtschaftlich starken Deutschland nicht überzeugt hat.

Die SPD wird »umdenken«⁸ müssen und sich »damit auseinandersetzen, dass viele Arbeiter sich von der alten „Arbeiterpartei“ abgewandt haben⁹«, so der SPD-nahe Politikanalytiker Michael Bröning von der Friedrich-Ebert-Stiftung. Der Spielraum der Mitte-links orientierten SPD ist jedoch gering¹⁰. Der Platz ist schon von der LINKEN¹¹ besetzt, mit der¹² die SPD bisher aufgrund der abweisenden Einstellung¹³ der extremen Linken¹⁴ zu NATO bzw. Militärimissionen im Ausland jedes Bündnis auf nationaler Ebene ausgeschlossen hat¹⁵.

Le Monde, 24. September 2017

⁷ eine persönliche Niederlage

⁸ umsteuern

⁹ der alten „Arbeiterpartei“ den Rücken gekehrt / gewandt. On pourrait, faute de mieux, se contenter de *verlassen*. Signalons aussi *sich lossagen* von.

¹⁰ eng

¹¹ En majuscules, pour des raisons de clarté : il ne s'agit pas simplement de la gauche, mais d'un parti appelé DIE LINKE.

¹² On pourrait envisager une autre structure : ... besetzt; wegen der ablehnenden Einstellung der extremen Linken zu NATO und Militärimissionen im Ausland hat jedoch die SPD bisher jedes Bündnis auf nationaler Ebene ausgeschlossen.

¹³ der ablehnenden Einstellung

¹⁴ Die radikale Linke est le nom d'un autre parti, en fait Radikale Linke Berlin, RLB. Or le terme fait ici référence à DIE LINKE.

¹⁵ On peut intégrer à la relative le complément introduit par *aufgrund*, mais cela alourdit.